puise au rein de sa famille prussienne les principes les plus purs de la démo-

Cette famille avait depuis longtemps donné tant de gages à la cause démo-cratique, elle appuyait si chaleureusement Gambetta et prônait si ouverte-ment la guerre à outrance qu'elle avait malgré son origine trouvé grâce pendant la guerra, et continualt à couler paisila guerre, et continualt à couler paisi-blement sur le sol français sa turbulente

existence.
Malheureusement, le bonheur parfait
n'est pas de ce monde, et nos Prussiens ne tardèrent pas à s'en apercevoir, un fils arrivait à l'âge d'homme et il avait à opter entre la nationalité prussienne de son père et la nationalité française. Se déclarer Français au temps de la guerre à outrance pouvait être dangereux, opter pour la nationalité prussieane présentait meins d'inconvenients immé-diats, men jeune homme prit donc ce dernier parti, mais en même lemps en vrai démocrate qui n'a pas de préjugés, il se mit au service du gouvernement de la défense nationale pour organiser, loiu de tout péril, le résistance contre les nationaux de son choix.

tionaux de son choix.

La guerre finie, rester Prussien parut inutile, et sans façon mon jeune homme répudia sa nationalité de circonstance.

Mais hélas le parquet du le mauvais goût de sa mèler de la chase et d'envoyer l'affaire devant les tribunaux.

Les choses en sont la : M.P. Legrand, qui a pu sans doule apprécier le zèle déployé par le jeune Prussien dans la guerre contre la Prusse, la patrie de son

guerre contre la Prusse, la patrie de son choix, va plaider pour lui et tacher de server à la démocratie française un qui a si heureusement débuté dans Charge (Vente France.)

ibanal correctionnel de Litte. Al invertere de l'audience, six franceurs arrués isologicati en différents endreits de la françeix endreits de la frontière, et introduisant du tabas étranger, sont punis de 15 jours à qui mois de prison, leus à des appendes variant de 500 à 4,000 fr. pour laquelle la contrainte est fixée à 4 mois.

Ensuite une dizaine de vegabonds, modifies est fixée à 4 mois.

endiants et étrangers ayant contrevenu un airet d'expulsion, sont punis d'un nois mois de prison, selon teurs anté-

denta judiciaires.

Prevest Flore at Durieux Marie,
Le de de la company avant le priement de 100 fr. qu'elles avaient de mande, la première trois mois.

ava en demande a premiere cos indis, la eccoulo 6 mois de prison.

Picar Fanie, lemma Labielle, marchands dictolles, rue Esquermoise, à Lille, est déclarie en dat de banqueroule simple, Pasaif 785.000 fr.; des débats, il paraît que madame s'est sacrifiée à son mari, lequel comme s'est sacrifiée à son mari, lequel comme agent de change, se trouvait jadis sur le point d'ètre déclaré en banqueroute. On démontre les dépenses excessives de la

maison, — 2 mois de prison.
— Trila Laurent, encore un marchand de charbon ambulant, de Roubaix, lequel a trempé le public sur la quantité de sa marchandise. — 50 fr. d'amende.

— Duferniaux Denis, marchand de lait à Roubaix, a mêlé 24 0/0 d'eau à sa marchandise, — 50 fr. d'amende. —Lambert Jules a soustrait pour six francs de marchandises, quartier de

rancs de marchandises, quartier de Wazenmes.—un mois de prison.
—Chambuls Auguste a volé une roue de voiture qu'il a vendue pour boire.—
Trois mois de prison.
—Allard, Marie, s'est présentée dans une dizaine de maisons de Tourcoing, où en racontant une histoire lamentable en racontant une instoire tamentance elle a obtenu des secours pour son père et sa mère malade. Cette fille a dejà été condamnée doux fois pour des escroque-ries semblables; elle s'est rendue chez le vicaire d'une paroisse qui lui a remis 75 c. et s'était préparé pour aller admi-viters ses parents imaginaires. 6 mois istrer ses parents imaginaires. 6 mois

Mme Bouquet, marchande de heurre, a Roncq; avait laissé dans le tiroir de son secrétaire une somme de 300 fr. en billets de banque, elle s'est aperçue samedi que cet argent lui avait eté enlevé par un malfaileur, qui a pénétré au moyen d'escalade dans la maison. escalade dans la maison.

EXPOSITION UNIVERSELLE ET INTERNATIONALE

AVIS IMPORTANT.

L'ouverture de l'exposition aura lieu le I" juin.
Les difficultés dans les transports des ma-tériaux, les retards qu'ils ont subj sur toutes les voies, l'effort immense que l'on a du faire pour arriver à se les procurer ont nécessité et ajournement.

Variétés

Le pensionnat de madame l'Eu-rope, ou comment l'Allemand battit et détroussa le Français en présence de l'Anglais qui le regarda faire!

Sous le titre The fight at dame Europas'school; showing how the german

bay thrashed the french boy, and how the english boy looked on, — dont nous donnens la traduction en lête de - dont cet article, un petit écrit parut en Angleterre, après la malbeureuse guerre de 1870-1871, et s'y répandit par cent mille exemplaires. Il eut obtenu en France le même succès, si les jours néfastes de la seconde Terreur n'étaient venus détour-ner l'attention publique de toute autre préoccupation que celle de sortir au plus vite des horreurs de la guerre civile. Une préoccupation que celle de sprur au pius vite des horreurs de la guerre civile. Une savante revue, la Revue Britannique de M. Amédée Pichot, en publia une tra-duction qui passa inaperçue, en raison des circonstances que nous venons de rappeler. Aucun journal ne songea à reproduire cette traduction qui, en des la France et dont le succès eût égalé, si-non surpassécelui qu'a obtenu en Angle-terre le pamphet politique de M. Ben-jamin Disraëli.

jamin Disraëli.

Car, la croyance générale en Angleterre est que cette brochure, sans nom
d'auleur, a élé écrite par M. Disraëli,
cet homme d'Etat que les plus hautes
positions n'ont jamais délourné de la
littérature, qui employait ses loisirs de
chef de cabinet à faire concurrence à Ch.
Dickens, qui préludait à la vie parlementaire en écrivant de ravissants romans comme Symt. qui, remplacé aux affaires par cladstone, reprenait tranquillement sa chère plume, el écrivait Lothair, aingulier auvrage, metange du roman et de la tlèse, ou cet éminent esprit a exposé ses idées politiques et seciales.

M. Benjamin Disrabil à tenu quelques

M. Benjamin Disraëli a tenu, quelques diverses qu'aient été ses différentes pe-sitions, à rester toujours et avant toul, comme il l'a déclaré lui-même, « un gen-

et la sympathic que l'Angleterre nous avait vouéel depuis si longtemps. Ces biens précient peur la France, qui ééclipsérent aux jours du danger. N. Distraction aux se rendrait à comp suc. et sa rentrée aux affaires serait peur pous un sociement d'une haute importance.

Pour ces reisons, et pour d'autres que nous ne pouvons developper à notre aise aujourd'hui, il nous a part intéressant de publier la Raduction de sou The fight at Dame Europa's School. Un y verra pour neu qu'on ail lu les romans de M. Discaell, qu'ainsi que dans tothuir, son darnier ourrage, il a transforme sa manière et change de genre, camme il a changé de parti.

Mais, whig on tory, quels que soient l'opinion qu'il serve et le roman qu'il écrive, M. Benjamin Disraelli reste lou-

écrive, M. Benjamin Disraëli reste fou-jours toncièrement anglais par sa nature d'esprit, ses préférences, ses antipathies et ses préjugés. Si l'on peut reprocher à cet illustre homme d'Etat d'avoir sur les jésuites la même opinion qu'Eugène Sue, si l'on pent le blâmer de la persistance de son antipathie pour l'Irlande, on doit lui savoir gré de ne laisser échapper aucune occasion de montrer son admiration et sa sympathie pour le beau, pays de France, — toujours beau quoique matheurens, toujours grand, quoique bien déchu depuis nos Rois... Dans la brochure dont nous allons donner la traduction, M. Disraeli embrasse la cause de notre malheureuse patrie et reproche vivement à l'Angleterre d'être dans la neutralité, au lieu de mettre un terme à l'invasion allemande par une

intervention énergique. C'est sous la forme d'un récit humorisrique, selon le goût des Anglais, que l'auteur, d'une plume à la fois fine et vigoureuse, traite cette grande question. de politique internationale. Les élèves du Pensionnat de madame l'Europe sont les diverses puissances; on devinera sans peine que Louis, c'est la France; Joseph, 'Autriche; Alexandre, la Russie; Constantin, le Grand-Turć; George, Ia Grèce; Marck, M. de Bismarck; Bill ou Bobby, M. Giadstone; Ben, M. Benjamin Disracli; Johu, l'Angleterre; etc Cinq ou six réponses à cet écrit ont

paruen Angleterre. Elles sont faites dans le même moule; c'est bujours le pension-nat de madame l'Europe; mais les ac-teurs y tiennent un langage différent, et leur conduite est présentée sous un autre jour. Toutes ces réponses sont des plailovers en faveur de la neutralité de l'Angleterre, et des justifications de l'attitude qu'elle a eue pendant cette épouvantable guerre; tel est leur trait commun; elles différent en ce que les unes donnent raison à la Prusse et les autres à France.

La sensation-produite par cet écrit en Angleterre aurait eu son écho parmi le public français — qui y aurait trouvé du moins quelque consolation, — sans les évênements de la Commune qui firent la terrible diversion que l'on sait sur les esprits, et empêchèrent qu'on s'occupat de ce qui se passait de l'autre côté de la

Il n'est jamais trop tard pour puiser dans cette brochure d'un éminent esprit, des motifs de consolation, et nieus vou drions que, dans ce bût, fous les journaux de France publiasses à conne nous le traduction du Penssonnat de madame TEuropa, de M. Disraëll, Cette publication aurait alors son ech de la la la consolation de la consolatio

Cette publication agraif alors son echien Allemagne, et nos envanisseurs verraient du moins, que la raison de plus fort n'est pas todiours la meilleura; et quem, ême hors de France, dans cette Angleterre dont le souverain est lié par le cœur et le sang à la famille de Guillaume-la-Pieux, en proteste contre ces abus de la force dont a été victime cette France qui, quoiqu'en fasse, sera toujours la première des nations civilisées. jours la première des nations civilisées par la tête et le dœur, par l'intelligence et l'âme, — si elle ne l'est plus par l'étendue de sonterritoire et le nombre de ses enfants.

CH. NURBEL.

Europa's school.

Madame l'Europe tenaît un pensionnat distingué; chez elle les écoliers étudiairus de langues modernes, la science des fortifications et l'usage des globes. Son mérite était connu parteut, car il n'y avait pas une autre école ou l'instruction fut aussi libérale et aussi bien soignée; aussi jouissait-élle de la plus haute considération. Plusieurs de ses anciens élèves occupent ailleurs des passes donorables, dans d'autres établissements de grande importance. Deux de ces établissements ne contiennent que des jeunes gens au teint hâlé, passablement, stupides, et farsant peu de progrès; le troisième est entièrement composé de prétentieux gaillards, se vantant fort de l'instruction qu'ils reçoivent à leur école, parlant très-haut, et pour la plupart, du nez.

parlant très-haut, et pour la plupart, du nez.

Les écoliers de madame l'Europe étaient de différentes tail es et de différents caractères. Il y avait, par exemple, de bous garçons, on mechants garçons, des garçons intelligents, des paresseux ; quelquès-uns paisibles d'autres querelleurs; une grande parties compartant bien, et plusieurs ayant très mauvais on. La pauvre vieille dame ne pouvait, à elle sule, les surveiller tous ; alle avait chois in rmi les plus grands et les plus d'ares de contiance, cinq moniteurs, qui avaient pietie auterité sur les autres écoliers et étaient chargés de metre les plus indisciplinés à la reison. Ces cinq moniteurs étaient, au moment où nous écrivons, Louis, Guillaume, Alexandre, Joseph et John.

Si une dispute s'élevait parmi les petits garçons, in cevaient en examiner la cause, at s'il était possible, l'apaiser. Si, au contraire,

garçois, ils devairnt en examiner la cause, et a l'était decide que la querelle serait vidée par les armas, ils devaient veiller à ce que justice fait de le cause, et arrèter les deux adversaires de la cause de la contraire, et arrèter les deux adversaires de la cause de la contraire de la cause de la contraire de la cause de la contraire de la cause d

temps de la suite l'ur devoir d'empecher l'optemps de l'approvair ains placé entre les mains de ces moniteurs stat généralement exercé avec liteaux du poir signant de ma de l'Europe; les petites que de l'entre l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre de l'entre l'entre de l' devoir des autres d'intrrenir Ainsi, un du un certain moniteur, nommé Nicolas, avait attaqué sans provocation aucune un petit garçon très doux, mais très malpuppe, nommé Constantin; John et Louis se mirent hardiment du côté de l'enfant, et donnèrent à Nicolas une telle volée qu'il n'en revint jamais. Il quitta l'école peu de temps après.

Chez Madame l'Europe, chacun des élèves supérieurs possédait un jardin dans la cour de récréation. Ils en prenaient le plus grand soin. Les uns se plaisaient à cutiver les fleurs et les fruits, d'autres faisaient pousser la salade, le cresson; le radis, que les jeunes cultivateurs se vendaient les uns aux autres, ou qu'ils apportaient dans la salle du réfecdu lis epiperalise dans la sanc du leier toire, ce qui assisonnait un peu leur mai-gre repas du soir.

Dans chaque jardir se trouvalt un berecat

Dans chaque jardir se trouvair un berceau de feuillage, que chacun garnissait selon son gout et ses moyens. Le berceau de Liotis était sans contredit le plus beau de tous ; son aspect fécrique le faisait remarquer de

Semblable à une grotte merveilleuse, tou-Semblable à une grotte mer tilleuse, tous jours remplie des fleurs les plus belles et des fougères les plus rares; oméd d'une vigne qui grimpatt sur le toit, retombatt ensuité vers l'ouverture, puis se perdart en festons dans l'intérieur, le tout était animé par le murmure d'une petite fontaine placée au milieu du berceau, ce qui ajoutit carone au charme de ce séjour enchanté.

Le jardin de John était assez joli, et blen plus fertile qu'aucun des autres; sa plus grande beauté consistait en ce qu'il était anfermé dans une ile, se trouvant auns séparé des autres jardins par un petit ruisseau.

ré des autres jardins par un petit ruisses de vingt à trente pieds. Quant à sa tonnelle, c'était un véritable chantier, dans lequel il s'enfermait pendant les heures de récréation, sentermant pendant les neures de recreation, occupé à tourner, à faire des flets, à effiler des couteaux, ou à construire de petits vaisseaux pour naviguer sur la rivière. John aimait cependant à prendre un congé, de temps en temps, et, lorsqu'il était fatigué de son travail, il passait de l'autre côté du ruisson travail, il passait de l'autre côté du ruisseau pour rendre visite à son voisin Louis,
qui était toujours hospitalier, gai et charmé
de le recevoir. Que d'heureux moments John
passa sous le berceau de son ami, étendu sun
le gazon velouté, savourant les délicieuses,
grappes de raisin et l'excellente limonade de
son voisin, et s'avouant que, décidément,
on passait là des heures bien plus agréables
que dans son atelier moisi, sale, encombré
d'un tas de fouillis, de filets, de capeaux, et
infecté d'une éternelle odeur de goudron!
« Peu importe, sa disait John, la serie plus
de profit de mon jardin qu'ausun de mes

autres camarades, et les inauvaises odeurs 13V

ecolier si pieux, si bon, pat convoiter la propriété d'autrui?

Il a y eut qu'un garçon qui, fut mis dans
la coulidence : c'était un laquais lavoir de
Guillaume, nommé Marok, gaillard intelligent, adroit, peu sorupuleux en : e qu'il entreprenait, plein de tromperies et de ruses
prefendes, et si in, que la vieille dame ellememe, quoi qu'elle ett les yeux d'un faucon,
ne pouvait amais le trouver tout-à-fait en
défant. — Ce fut à lui qu'un jour Guillaume
confia em desir de conquête pendant qu'ils
étaient assis sous la tounelle, fumant et buvant de la bière. Je suis faché d'avouer que
l'un et l'autre buvaient et funzient en récréations, quoique ce fût contraire au réglement
de l'école.

— « Il a'y a qu'un moyen d'obtenir ce fuie

de l'ecole.

— « Il n'y a qu'un moyen d'obtenir ce que vous désirez, dit Marck après avoir entendu les confidences de son maître. Si vous voulez avoir ces plates-bandes, il faut vous battre avec Louis, et je crois- que vous le nosserez bel et bien; mais il faut vous battre avec lui seul

— Que voulez-vous dire? demanda Guil-

— Que voulez-vous dire? demanda Guillaume.

— Je veux dire qu'il vous faut prendre
garde que les aut es moniteurs n'intervienneut dans la que de. S'ils le font, ils se
mettront centre vous. Rappelez-vous la haine
de Joseph depuis celle volte que rout lui
dennâtes il n'y a pas encore si longtemps.
Et Alexandre aussi. Quoique Louis ait pris
le parti du petit Constantin, lorsqu'Alexandre se jeta brutalement sur le puvre enfant,
celui-ci commence à devenir jaloux de votre
influence dans l'école. Voyez-vous, mon
vieux, vous avez tellement grandi dernièrement et étes devenu si corpulent, que bientôt teut le monde aura peur de vous. Je me
souvens bien encore du temps ou vous
n'étiez qu'un toul petit garçon.

— Oui, dit Guillaume, levânt les yeux dévotement vers le ciel, il a plu à la divine
providence de me rendre robuste.

— Je veux bien le croire, dit Mark, mais
cela n'a pas plu aux autres moniteurs. Et
vous devez vous rappeler qu'ils étaient trèsmécontents lorsque vous prites ces parterres
appartenant à quelques uns des petits gar-

mécontents lorsque vous prites ces parterres appartenant à quelques-uns des petits garcons, et que pour l'agrandir.

Mais mon ther Mark, is no l'ai fait que d'après vetre constit. Bien entendu, et vous avez fort bien fait. Ces pauvres peuts gueux n'etalent pas assez forts, et il était bien préférable que quelqu'un se chargeat de cultiver leurs jardins, tout en leur donuant une partie du produit. Avec teut cela ja n'en douts pas, vous avez rendu les autres montaires ideas pas, vous

dist. Avec teut dela, je n'en'doute pas, votis avez rendu les autres moniteurs jaloux, et je n'assureral pas que lavielle dame elle-meme ait approuvé, votre loyauté, — Avez-vous jamais pu savoir ee qu'il en peusait, Mark? demanda Guillaume, s'ignotant deet l'eù gauche indiquant du doigt la petite ile.

pessit, mars a demands damaune, rischeranteet l'œil geuche indiquant du doigt la petite lle.

— Oh! répondit Mark dédaigneusement, ne vous en it quiétez pas: John ne se mélera de quoi que se soit, il est bien trep occupé, dans sa sale boutique, a fabriquer des objets de tous genres, pour les rendre aux autres garçons. Pouch 'j'en si maj au cœur, rien que de penser aux odeurs que que l'or respire dans ce chantier!

Et là-dessus il but à longs traits, espérant par là ramener dans sou espeti quelques sensations plus agrésbles.

— « John est d'un courage extraordinaire, dit Guillaume après qu'il eut fumé pendant quelque temps en silence, et fort comme un lion. — Aussi brave et aussi fort, qu'il vous plaira, mon ami, mais aussi indolent qu'un... » lei Mark, ne paurai appliquer aucque camparaisen, essaya d'en trouver une au fond

lei Mark, ne peure d'applique aucque com-paraison, essaya d'en trourer une au fond de sa chope de bière. « Du reste, conti-nua-t-il, après s'etre désaltéré, il n'est jamais pret. Voyez quel beau gachis il opera dans cette affaire avec Nicolas. C'était avant votre arrivée dans le pensionnat, vous savez, mais je me le rappelle fort bien. Parbleu l'le pau-vre John n'avait pas même de souliers pour je me le rappelle fort bien. Parbleu i le pauvre John n'avait pas meme de souliers pour se battre, et comme il avait l'espace le' plus pierreux du champ de hataille, ses pieds étaient meurtris et déchirés. Et bien encore le prit-il d'un si grand sangfroid, que le lendemain il arriva trop tard pour le déjedner et fut obligé de se battre l'estomac vide. C'est beat d'être brave et fort, j'en conviens, mais il est essentiel de boire et de mangor, et d'être au moins chaussé d'une paire de soulliers convenables, dans lesquels on puisse se tenir debout.

— Et pourquoi ne pouvait-il pas s'acheter une paire de souliers convenables? demanda Guillaume. La des monceux d'argent.

— Tas sur tas, mais il en avait besoin pour autre chose — pour s'acheter une nouvelle broche — il me semble que c'est cela; de sorte qu'il se gemit blus que jamais a tourrier et à émouler daus son ignoble atelier, na pensant à rien autre chose qu'à sauver ses sixpence et ses schilliugs.

connaissez en ville quemer de paradre de connaissez en ville que le connaissez en ville que le connaissez en ville que le connaissez en connai

Dernieres Nouvelles

peur la noutralité violée. Les demandes indirectes seront, en conséquence, ration

Commerce State

(Dépêche de MM: Rable, Boswill al. Correrésentés par M. Bulteau De boniet.)
Vantes 500 b.; ton mentieur, term 132,50.

(Dépèche de MM. Kabie, Besyribani Ce, représentés par M. Bultean-Desbonne Ventes 12,000 b. prix haussant.

TONVOI FUNDANT Les amis et le la famille LAL OFTTE-PARENT qui, par oubli, n'aurident par reu de lettre de faire, part du décès de Daine veuve TRA-COL, née HORTENSE LATOURITÉ sont priés de considére la priés de la priés del service solennels qui auront tisumiente 9 heures et demie précises en l'éclise N L'assemblée à la maison mortuaire, rue

Au milieu de le faiblesse générale de ché, les litres des Halles et Marchés de Naples ont fait bonne contenance, le cuzième coupon a été détaché sur les abligations, il a pas d'uteux qu'il soit regagné avant le de ce mois. Le public apprégie maintenant la bonne signation de l'entreprise et acquier chaque jour plus de confiance dans son au mir.

nir.
Les actions ont monté dans une prop fur et à mesure des achats du comptant. Ces liters verroup dans un temps prochain des pur meilleurs, nous croyons pouvoir le dire

avec certitude.

Les obligations rapportent 24 fr.; les actions 30 fr.; le prochain coupon de 15 fr. se détache le 30 courant. Ces deux valeurs rapposentent donc un placement des plus requirements.

Emprunt de la ville de Lyo MM. Henri Deviloprie

à Lille, 35, tue de L'Hôpital militaire de l'Apprendie Roubaix, 6, rue des Lignes elarges Tourcaing, 29, rue des Orphelius.

On doit verser 50 francs en

Un decret de 18 décembre 4870 autorise i macritan de 1870 autorise et de 1870 auto

TARTHONINGER

PUBLICATIONS LEGALES

Etude de Me LEGAY, avoué à Lille,

VILLE DE ROUBAIX,
rue Baub nton
anciemmenterre Neuve de la Fesse
aux-Chenes, entre les nºº 56 et 58

A B S O B

à usage de marchand de déches,
avec grand-porte cour et vastes
atchers, et tout le

MOBILIER INDUSTRIEL en par ait état d'entret

Le mereredi 5 fain 1873. à l'audience des cries du primand civil de Lifle, onze heures precises, i sur le mise à puix de